

LES CULTURES A L'HEURE D'UNE CULTURE MASSIVE DE LA PEUR

La crise sanitaire du covid-19 met en exergue des logiques de repli qui s'imposent aux individus à une échelle mondialisée. Ce contexte inédit est une opportunité de réfléchir sur notre relation au monde et aux processus interculturels à l'aune d'une culture massive de la peur.

Ce symposium est organisé en deux temps d'échanges : un premier consacré aux enjeux d'une acculturation massive – via les dispositifs médiatiques (Poitou, 1999) – aux champs de l'expertise médicale et scientifique qui caractérisent notre siècle. Un second temps sera dédié à l'étude des risques psycho-sociaux et éthiques d'une communication médiatique souvent polyphonique (Lemieux, 2000), lorsqu'il s'agit de traiter de sujets sur l'information scientifique aux dimensions transnationales et en lien avec la santé (maladies infectieuses, programme de vaccination, etc.).

Tant que les risques de pandémies se résument à des prédictions véhiculées par des rapports d'organismes nationaux ou internationaux (WHO, 2014), ils sont reçus avec circonspection dans le monde occidental. Confiant dans sa supériorité technologique et sanitaire, celui-ci n'a pas pris la pleine mesure de ces alertes. Pour autant, et malgré une peur réelle, la conviction suprématiste qui structure la pensée occidentale a persisté au point de se penser hors d'atteinte. En faisant face à une réalité incontestable, les sociétés européennes ont été ébranlées ; le cadre de leurs certitudes a quelque peu été bouleversé par cette pandémie. Leurs perceptions des rapports entre forces à l'échelle de la planète ont été modifiées. La peur vient de ce que le monde est plus incertain qu'il ne l'était. La peur vient aussi du re-surgissement des frontières là où elles avaient été assouplies, de leur durcissement là où elles avaient été maintenues. Pour nombre de réfugiés, les frontières déjà infranchissables, le sont encore plus, sauf à prendre plus de risques en mer.

L'hypermondialisation contribue à un entremêlement des peurs. Que le monde entier vive la même chose en même temps, à échelle de l'intime et du collectif, est en soi exceptionnel car cela nous renvoie à des terreurs enfouies dans une mémoire ancienne et archaïque (Bercé, 1984 ; Camus, 1947). Les effets que cela produit ne pourront être inversés sauf à repenser anthropologiquement nos sociétés. Ces dernières ont jusque-là vécu dans l'illusion que la science était dissociée de la culture populaire et que les scientifiques étaient au-dessus des idées passionnelles qui traversent la société. Or, dans les circonstances actuelles, le point de vue de la sociologie sur les processus d'élaboration des connaissances nous est nécessaire pour nous éclairer sur ce qui s'est noué dans l'inconscient collectif.

À ce titre, la diffusion massive des discours d'acteurs experts (Trépos, 1996) et non-experts (Flichy, 2010) autour des sujets polémiques – tels que la Chloroquine, l'obligation de port du masque ou encore la vaccination (Salvadori & Vignaud, 2019) – donnent à voir et entendre au plus grand nombre des imaginaires collectifs très différents. Allant de la science au scientisme (Bourdieu, 1991 ; 1997 ; 2001), les processus de construction d'une réalité partagée doivent désormais composer avec toutes les croyances (expertes, profanes ou médiatiques – Boltanski, 2007) en jeu dans le champ de force médiatique et politique (Chateauraynaud, 2011) qui structure les controverses scientifiques et techniques. Ainsi exposées au grand jour, ces discours – tantôt rassurants, tantôt anxiogènes – modifient la perception et par incidence la légitimité des experts qui émettent les recommandations, tout autant que celle des politiques qui doivent prendre des décisions. En somme, il sera ici question de discuter des risques historiques et contemporains de santé publique qui encourent face à une publicisation toujours plus importante d'information sur la science et ses techniques (Beck, 1986).

Bibliographie

Beck U., 1986/2008, La société du risque, Trad. de l'allemand sous le titre "Risikogesellschaft" par Bernardi L., Paris, éd. Flammarion, 521 p.

- Bercé Y.-M., 1984, *Le chaudron et la lancette - Croyances populaires et médecine préventive 1798-1830*, Paris, Presse de la Renaissance, 336 p.
- Boltanski L., 2007, *La souffrance à distance*, Paris, éd. Gallimard, 528 p.
- Bourdieu P., 1991/2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Édition du Seuil, 420 p.
- Bourdieu P., 1997/2003, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions de Seuil, 392 p.
- Bourdieu P., 2001, *Science de la science et réflexivité*, Paris, éd. Raisons d'agir, 238 p.
- Camus A., 1947, *La peste*, Paris, Gallimard.
- Chateauraynaud F., 2011, *Argumenter dans un champ de forces - Essai de balistique sociologique*, Paris, éd. Pétra, 477 p.
- Flichy P., 2010, "La démocratie 2.0", *Études*, n°5, Vol.412, pp. 617-626.
- Flichy P., 2010, *Le sacre de l'amateur*, Paris, Éditions du Seuil et La République des Idées, 100 p.
- Lemieux Cyril, 2000, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Éditions Métailié, 468 p.
- Poitou J.-P., 1999, "Ce que s'avoir s'y prendre veut dire : ou du dialogue homme/machine", *Hermès*, n° 25, pp. 49-55.
- Salvadori F. et Vignaud L.-H., (XXXX) *Antivax: la résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours*, éd. Vendemiaire, 384p.
- Starobinski J., *Le corps et ses raisons*, Paris, Seuil.
- Trépos J.-Y., 1996, *Que sais-je La sociologie de l'expertise*, Paris, éd. PUF, 128 p.
- World Health Organization, 2014, *Report of the sage working group on vaccine hesitancy*, 64 p.